Prologue

Impossible de fermer l'œil cette nuit ni la nuit précédente, à peine huit heures en tout, et encore. Le corps engourdi, le cerveau au ralenti, Simon observe par la porte-fenêtre donnant sur le jardin la silhouette sombre d'un vieux pommier, s'autorise un instant des pensées douces, refuse de s'y attarder. Ne pas faiblir, reconsidérer calmement les choses, réfléchir à une stratégie pour affronter ce cauchemar. D'une détente brusque, il se lève, léger vertige, le monde vacille autour de lui.

Dans la salle de bains, ébloui par la lumière beaucoup trop vive, Simon a du mal à ouvrir les paupières. Ses yeux sont irrités à force d'avoir scruté l'écran à l'affût des dernières nouvelles postées sur Facebook. Un déchaînement de commentaires de plus en plus meurtriers. Une croisade menée contre lui, avec à sa tête Bérangère Henry, qui tient enfin sa vengeance.

À l'aube de ce lundi 21 septembre, seuls Léonard et Nessim se prétendent encore ses « amis », mais pour com-

bien de temps ? Eux d'habitude si bavards, ils jouent les silencieux, assistent sans commentaires à son lynchage. Lequel des deux le lâchera le premier ? Comment ont-ils pu en arriver là, tous les trois, et justement aujourd'hui alors que Simon devait leur présenter la fille qu'il aime le plus au monde ? Il y a des jours comme ça, le destin se précipite. Qu'est-ce qu'il faut faire dans ces cas-là ? Rester calme, se dit Simon, résoudre les choses une par une.

Attendre que Léonard et Nessim se manifestent, déboulent à l'improviste, l'assurent de leur soutien.

Sortir du silence. Répondre point par point à tous ces commentaires haineux.

Ne rien faire. Passer toute la journée à envoyer des messages à Dune. Pour le reste du monde, s'inscrire aux abonnés absents.

Une à une, Simon élimine ces options, revient au point de départ : comment répondre quand on est seul, ou presque, contre tous ? À plusieurs reprises, Simon s'asperge le visage d'eau froide jusqu'à cet instant où la décision s'impose comme une évidence : il ira en cours. Pas question qu'il leur donne le plaisir d'un retard, encore moins d'une absence. À leurs coups, il n'a jamais cédé.

Bien calé dans son fauteuil en cuir usé, enveloppé dans un plaid, Jacques ne dort pas, il lit ; il a sans doute lu toute la nuit. Depuis qu'il a arrêté de fumer, il a des insomnies.

– Tu pars très tôt, ce matin, dit-il sans lever les yeux.

– J'arrivais pas à dormir. Alors tant qu'à faire.

Jacques lui répond par un sourire complice, certain que ce sommeil perturbé est dû à cette fille que Simon a rencontrée cet été, dont il est fou amoureux, dont il n'a pas parlé, mais qui est la cause de ce bonheur visible sur son visage depuis la fin du mois d'août. Que le visage de son fils unique ce matin soit celui d'un mort-vivant ne change rien à l'affaire. Simon ne s'étonne plus de ces malentendus. Depuis plusieurs années déjà, il s'est fait à l'idée que ses parents et lui vivaient dans des mondes parallèles.

Aujourd'hui, il décide d'aller au lycée à pied. Trois quarts d'heure au moins, mais il a le temps. Ça lui plaît de marcher alors que les bruits sont amortis, les passants rares, les couleurs assourdies, que le réel ne cogne pas encore à la porte.

Les abords du lycée sont déserts. Dans le seul café ouvert, Simon commande un double expresso qu'il oublie de boire, absorbé dans la contemplation d'un paysage de forêt d'automne, tapissant le mur du fond. Par endroits, à cause de l'humidité, les arbres font des cloques. Dans cette végétation rousse et jaune, une biche alertée par un bruit suspect regarde, terrorisée, en direction d'un point hors champ, prête à s'enfuir.

Deux minutes plus tard, Simon court à larges foulées, dépasse les grilles du lycée encore fermées tout comme celles du square juste en face, là où les élèves ne mettent jamais les pieds, poursuit sa course dans les rues adjacentes, histoire de desserrer l'étau à force d'épuiser son corps.

Avant d'affronter les cinq cents élèves, il a le temps d'écrire à Dune : Je ne supporte pas ce qu'ils m'imposent. De lui envoyer un deuxième message : J'ai besoin que tu sois là. Puis un troisième : Tu es là. Puis un quatrième : Ils ne peuvent pas m'atteindre. Puis un cinquième : Je suis devant mon lycée éclairé, presque beau en ce matin du 21/09 à 7 h 33. Ciel dégagé, limpide.

Dune ne lui répond pas, Simon ne s'en inquiète pas, l'imagine dans sa chambre, sous les toits, celle où ils se retrouvent depuis quelques jours. Elle dort et il donnerait n'importe quoi pour dormir à cet instant à côté d'elle.

D'un pas déterminé, Simon traverse la cour dans un brouhaha de murmures ironiques orchestré par Bérangère Henry, l'air pas mal épuisée, elle aussi, sous la couche de fard. Simon la frôle sans lui adresser un regard, entre dans le hall poursuivi par une rumeur hostile qui ne l'atteint pas. Ce n'est pas pour Bérangère et ses fauves qu'il s'est décidé à venir au lycée, c'est pour Léonard et Nessim. Dans la cohue, il cherche ceux qu'il appelle ses frères depuis qu'il a 7 ans, espère qu'ils vont sécher les cours tous les trois, aller boire un café, en finir avec ces malentendus qui menacent leur amitié, la réduisent à presque rien, eux autrefois si proches. Depuis quand se sont-ils à ce point éloignés ?

Sur la quatrième marche de l'escalier central, Nessim lui sourit, poing serré, paume prête à claquer contre celle de son pote mais son geste reste inachevé, son sourire se fige, comme s'il avait commis une méprise, désolé, je me

suis trompé, tu n'es pas celui que je croyais. Lorsqu'ils se retrouvent enfin face à face, Léonard fait un pas vers lui, se ravise, rappelé à l'ordre par Assia, sa « meuf », sa drogue, son poison qu'il avale consciencieusement depuis des mois. Assia, la meilleure amie de Bérangère.

Une désertion si brutale, Simon ne peut tout simplement pas y croire. Il ressent physiquement les coups, résiste pour ne pas se casser en deux, fléchir les genoux, s'effondrer sur le sol. Sans rien laisser voir de son trouble, il rejoint sa classe, apparemment indifférent à ce massacre dont il est la victime.

Il aurait dû dire la vérité, dès le premier jour, mais quelle vérité ?

Il aurait dû parler de Dune à Léonard et Nessim, puis très vite la leur présenter pour qu'ils la voient, en chair et en os, pour les convaincre que c'était elle, son amoureuse, plus belle que Daenerys Targaryen, leur héroïne préférée. Mais Simon ne voulait pas leur présenter Dune, il voulait vivre son histoire avec Dune, avec elle seule, juste quelques jours, ne pas, immédiatement après l'avoir rencontrée, poster leurs selfies sur Facebook, comme Léonard et Assia l'avaient fait, comme ils le font toujours, ne pas l'exposer aux regards et aux commentaires de tous. De toute façon, cette vérité ne les intéressait pas. Alors Simon les a laissés croire ce qu'ils voulaient croire : cet allumé de Simon Peretti a réussi son pari, il a conquis une légende, il en est amoureux et c'est réciproque. Léonard et Nessim